

Dans cette crise se sont produits de multiples incidents, grands et petits. Mais la chronologie et le côté formel des choses risquent de faire oublier les causes principales qui ont leurs sources dans les événements que nous traversons. Il nous faut remonter au C. C. du 9 mars. Il se tenait vers la fin d'une première vague de grèves (mi-janvier à mi-mars) et celle-ci était l'annonce d'une prochaine vague de grandes luttes ouvrières. C'est pourquoi le C. C. avait tout de même fini par se trouver d'accord sur une résolution : « Le P. C. I. et les luttes revendicatives » fixant les tâches pour la période à venir. Citons les passages principaux de cette résolution, telle qu'elle a paru dans le n° 163 de « La Vérité » :

« Les travailleurs commencent à sentir que le seul moyen de faire triompher le minimum vital est d'entrer en lutte ensemble comme en juin 1936 pour faire reculer le patronat et le gouvernement. Seule la grève générale peut arracher le minimum vital, l'échelle mobile des salaires et le contrôle ouvrier ; elle peut seule briser l'offensive bourgeoise contre les travailleurs. Le parti mènera une propagande systématique autour de cette idée.

« Les derniers mouvements dans la métallurgie ont vu naître des organismes autonomes dans quelques usines : les comités de lutte. Ces comités expriment la volonté de passer par-dessus, de « déborder » les appareils bureaucratiques de la C. G. T., du P. C. F. et du P. S. pour engager l'action revendicative.

« Ces comités de lutte qui réalisent un front unique d'ouvriers d'opinions politiques diverses contre leurs exploiters communs ne peuvent vivre et jouer un rôle que dans la mesure où ils préparent politiquement et pratiquement les modalités de l'action directe revendicative. C'est dans la mesure où le P. C. I. sera capable d'animer ces comités de lutte sur la base d'un programme d'action que se développeront et se créeront des comités qui seront non seulement des instruments pour la lutte revendicative mais des creusets d'où jaillira une nouvelle direction de la classe ouvrière. La popularisation des expériences pratiques des comités de lutte doit se combiner avec le combat pour le redressement de la C. G. T. qui, d'organisation inféodée à l'Etat bourgeois, doit redevenir une organisation de lutte revendicative. »

Quoique longue, cette citation méritait d'être reproduite. A la lumière des événements récents, de la grève Renault, de sa pré-

paration et de ses suites, cette résolution mettant l'accent sur le mot d'ordre de grève générale et sur la popularisation des comités de lutte, acquiert une signification considérable. Sur la base d'une telle résolution, en dépit de quelques formulations mauvaises, le parti était armé et il n'y aurait pas dû y avoir de crise grave, car elle permettait au parti d'aborder les événements avec un mot d'ordre clair.

Mais le fait qui est à la base de la crise récente dans le parti, c'est que cette résolution est restée lettre morte. La majorité du B. P. et la rédaction de « La Vérité » l'ont ignorée, l'ont condamnée dès le lendemain du C. C. du 9 mars. Il suffit de prendre tous les numéros du journal depuis cette date jusqu'au déclenchement de la grève Renault pour voir qu'il n'a jamais été question des comités de lutte et qu'aucune propagande, aucune campagne n'a été menée pour la grève générale. Cela n'avait rien de surprenant, car la majorité, une fois les mouvements de janvier-mars terminés, était reprise par son obsession du « recul » ouvrier.

Sur les comités de lutte, Geoffroy (article du 21 avril, paru dans le Bulletin intérieur, écrit en réponse à l'appel de la minorité : « Le parti en danger ») s'exprimait en termes tout à fait opposés à ceux de la résolution : « Il faut dire que les trois comités de lutte existant en France n'ont pas eu le caractère d'organismes pour la lutte ; mais plutôt d'organismes, utiles certes, mais qui ne résolvent pas les problèmes essentiels de confrontations d'idées. » Ceci fut écrit quatre jours avant que, sous l'impulsion du comité de lutte Renault, la grève allait démarrer dans cette usine.

Quant au mot d'ordre de grève générale, Magnin, qui pendant toute cette période a été le directeur de fait du journal, y était hostile dès le début et il le resta jusqu'au cours de la grève Renault. C'est ainsi que le n° 169 du 3 mai, au moment où les métallos du parti font un effort suprême pour généraliser la grève, ne portera pas le titre préparé par Dumais et Craipeau : « Seule la grève générale pourra donner les 10 francs pour toute la classe ouvrière. Préparons la grève générale », car Magnin y substitua : « En avant pour les 10 francs », ce qui ne pouvait pas nous différencier des stalinien, même si l'on ajoutait après en petits caractères : « Généralisation du mouvement gréviste. » Et, de ce fait, c'est tout à la fin de la grève Renault, quand les ouvriers votent la reprise, que « La Vérité » parut avec le titre : « Grève générale. »

« La Vérité » entre deux combats centraux

Ayant abandonné la résolution du 9 mars, quelle fut donc la politique du parti et de son journal pendant les semaines qui suivirent ce Comité central ?

Il suffit de parcourir les numéros du journal de ce moment-là pour constater une cacophonie sans nom, des articles se contredisant d'un numéro sur l'autre et au sein d'un seul numéro. Et toute une série de positions ahurissantes. Parmi ce pullulement d'erreurs, bornons-nous à en relever quelques-unes seulement.

Dans le n° 163, « La Vérité » appelle les ouvriers à manifester au Champ-de-Mars à l'appel de la C. G. T., sans aucune délimitation politique. Nous nous sommes ainsi associés politiquement à une manifestation destinée à clore le précédent mouvement de grèves et qui avait dans ses mots d'ordre le paiement au rendement, le mot d'ordre stalinien de collaboration de classe, contre lequel les grévistes de chez Renault auront à bagarrer. La semaine suivante, le journal est obligé de rectifier.

Sur la question de l'agitation gaulliste, après Bruneval, « La Vérité » parle « d'assemblée générale du bonhomme qui n'est pas pressé » (n° 165). Après le discours de Strasbourg, le ton de « La Vérité » est encore faible, l'agitation gaulliste est minimisée, de sorte qu'on ne peut comprendre la conclusion relative aux milices ouvrières, s'il ne s'agit que de l'agitation de quelques aventuriers. En même temps, on emboîte le pas aux stalinien dans leur essai de Comités de vigilance républicaine, ressuscitée du Front populaire.

Parle-t-on au même moment de la D. G. E. R. ? Le journal (n° 166) défend « les éléments les plus progressifs de la Résis-

tance », les « éléments politiquement honnêtes, les chefs de la Résistance « démocratique », les Moulin, les Aubrac ». Un article qui aurait pu passer sans le moindre changement dans l'« Humanité ».

Sur la question de l'Indochine, d'une part nous n'avons pas su dénoncer vigoureusement l'attitude des stalinien en France (le vote des crédits par les ministres, l'abstention des députés — tous deux des actes de complicité avec l'impérialisme français) et d'autre part, nous n'avons presque jamais su nous délimiter de Ho Chi Minh, qui fait la politique stalinienne au Viet-Nam.

La page internationale est littéralement scandaleuse. On y soutient l'Irgoun, la plus réactionnaire des organisations sionistes, sous prétexte que son action n'a rien à voir avec son idéologie !

On y a oublié presque constamment les Etats-Unis socialistes d'Europe, sauf une fois où l'on présente ce mot d'ordre non comme levant provenir de la lutte des masses, mais sous la forme d'une répartition équitable des biens de ce monde entre gens raisonnables (n° 165).

Il y a un silence presque complet sur les crimes stalinien dans le glacié et en U. R. S. S. Il n'est brisé que pour reprocher aux stalinien d'être des « dupes », « des myopes » qui défendent mal « l'économie socialiste ».

La disette de blé en France est l'occasion pour Parisot, dans le n° 163, d'expliquer que la solution, c'est l'achat en Amérique, et il propose un impôt sur les grosses fortunes et un contrôle des syndicats français et américains. Dans le même numéro, un autre camarade soulève la question du contrôle populaire du